

de là que naît son charme irrésistible. Son nom se trouve partout, il est mêlé à tous les événements, à tous les progrès de l'esprit humain, à tous les âges de la vie. Depuis votre plus tendre enfance jusqu'à ce jour, quelle est la ville dont vous avez le plus entendu parler ?— C'est Rome !

Aussi quelle a été mon émotion—car je veux évoquer ici mes souvenirs personnels—quelle a été ma joie lorsque je suis descendu à l'*Hotel de la Minerve* au centre de la Ville-Eternelle !

C'était le soir, et je ne vis rien distinctement ; mais quelles grandes choses je devinais à travers le voile épais de la nuit !

Le lendemain je n'eus pas besoin d'un coup de cloche pour être matinal ; le bonheur de se savoir dans Rome est un excellent réveille-matin. “ Enfin, me disais-je, nous sommes dans la ville des villes, le centre du monde, le cœur de la catholicité, la mère de la civilisation et de toutes les nations modernes ! Ici, nous sommes chez nous ; cette ville est *notre* ville, la ville de Notre Père et de la grande famille catholique ! Car chacune des autres villes de l'univers appartient à un peuple, et le voyageur s'y reconnaît étranger, mais Rome appartient à tous, et l'étranger qu'il vienne du nord ou du midi, de l'orient ou de l'occident, croit y trouver une seconde patrie ! ”

Hélas ! ce sentiment a bientôt fait place à de tristes pensées ! Depuis quelques années la Révolution travaille à faire de Rome une ville comme les autres, et elle n'y réussit que trop ! Déjà Rome n'est plus la ville des Papes, c'est-à-dire la ville des nations catholiques ; elle appartient à un roi, comme les autres, que dis-je ? à un fantôme de roi trainant une âme égarée dans un corps de pourceau !

Le Pape vit encore à Rome, mais il n'y règne plus ; un fils dénaturé l'a dépouillé et chassé de ses domaines ; il l'a relegué dans un coin de la Maison Paternelle, et la grande famille catholique a laissé faire ! O tristesse ! O désolation !